Surreprésentation des enfants d'Africains délinquants : Explications d'un psychiatre

23/09/2010 à 13h46



A la suite de l'enquête sociologique qui révèle l'importance des délits commis par cette population, Le Figaro a posé trois questions à Ferdinand Ezembé, psychiatre et spécialiste de la médiation interculturelle.

Les familles africaines ont-elles des difficultés particulières d'éducation ?

Ce n'est pas leur culture en soi qui pose problème, mais les tiraillements avec la société française. Et leur situation sociale. Les pères se montrent souvent très violents avec leurs enfants, lorsqu'ils ont fait des bêtises. L'un d'eux proposait de corriger sa fille au collège devant tout le monde, en gage de soutien au proviseur, sans comprendre que cela aurait gravement humilié l'enfant. Ils ne savent pas comment s'y prendre.

Les travailleurs sociaux n'ont pas réussi à faire passer le message ?

Les villes nous sollicitent de plus en plus pour faire de la médiation interculturelle, car la rencontre d'un père malien et d'une assistante sociale tourne souvent au dialogue de sourds. Elle le considère comme l'archétype du machisme. Et lui refuse qu'une jeune femme de 23 ans lui explique comment éduquer ses huit enfants. Les institutions essaient d'ailleurs

de contourner les pères, et c’est une erreur. On ne pourra pas faire sans eux. Il faut les aider à exercer leur autorité.

Quel rôle jouent les mères ?

Les femmes africaines portent le projet d’intégration, bien plus que les pères. La réussite scolaire repose sur elles. Mais il faut qu’elles se forment. Car en Afrique, l’enfant n’est pas considéré comme un partenaire. On joue peu avec lui. Il s’élève avec ses pairs et ses frères. En France, nos médiateurs demandent aux mères de rester dehors avec leurs enfants pour qu’ils ne soient pas seuls.

Le Figaro

(Merci à Erwan)